



Doris Lessing

- 30 **PORTRAIT** *Un Tessinois à l'Eurovision*
- 31 **INTERVIEW** *Thomas Ostermeier parle d'Ibsen*
- 31 **CHRONIQUE** *DSK n'est qu'un ingrat*
- 32 **LITTÉRATURE** *Doris Lessing en autobiographie*
- 33 **GRAVURE** *Picasso au Musée d'art et d'histoire*
- 35 **SÉRIE TÉLÉ** *Peter Mullan excelle dans «The Fear»*

# Chacun cherche son chef

## Orchestres. Comment trouver le bon directeur artistique? Expériences contrastées à Genève, Lausanne et Zurich.

BENJAMIN ILSCHNER

**i**

Il semble plus facile de trouver une aiguille dans une botte de foin qu'une baguette de direction sur le marché de la musique classique. C'est du moins ce que laisse croire un tour d'horizon de la scène helvétique. De Genève à Zurich en passant par Lausanne, plusieurs orchestres de renom sont – ou ont récemment été – à la recherche d'un nouveau directeur artistique. Une longue quête au dénouement tantôt heureux, tantôt calamiteux.

«La difficulté, explique Benoît Braescu, directeur exécutif de l'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL), c'est qu'il y a beaucoup de bons orchestres mais peu d'excellents chefs disponibles. Et avec ceux qui restent en lice, parfois la mayonnaise prend, parfois pas. Cela ne s'explique pas toujours. Certains ont un charisme incroyable, d'autres une baguette miraculeuse... Mais on mettrait toutes les qualités bout à bout que cela ne ferait pas une personne. Le chef doit savoir faire vibrer l'orchestre avec les bonnes harmoniques, et cette alchimie n'est pas évidente à trouver.»

Elle l'est d'autant moins que beaucoup de monde tient à avoir son mot à dire. Quand une commission de recherche est mise sur pied pour dénicher la perle rare, on y trouve aussi bien des musiciens de rang que des représentants de l'administration et des membres du conseil de fondation. Les uns défendent des préoccupations d'ordre artistique, les autres songent plutôt aux finances ou à la renommée, sans compter la sensibilité du chef convoité... Le tout est une affaire de chance et de persévérance, de contacts et de flair.

### La valse des chefs invités

L'OCL compte nommer d'ici à cet automne un successeur à Christian Zacharias, qui occupait le poste de chef principal entre 2000 et 2013. Depuis l'été dernier, la baguette est donc confiée à des chefs invités, dont certains sont de potentiels candidats. A en croire Benoît Braescu, la formule s'avère tout à fait viable pour une période de transition: «Pour ce qui est des têtes d'affiche, on a gagné en diversité. C'est intéressant aussi pour le public lausannois de voir défiler tous ces profils différents. Au demeurant, le poste de directeur artistique est nécessaire. Un chef est là pour fédérer les envies, les bonnes volontés, pour aller plus loin, plus haut. C'est à lui de décider d'une politique. Il a sa patte à lui, il sait ce qu'il fait de mieux et choisit sur quels répertoires il veut mettre l'accent. Et au-delà des beaux concerts et des grandes orientations qu'il peut donner, il personifie l'orchestre. Un chef, c'est un pôle de stabilité.»

Seulement, une erreur de casting à ce poste clé se solde vite par des dégâts



David Zinman aura tenu les rênes de la Tonhalle de Zurich de 1995 à cet été. Sa succession est assurée, alors qu'ailleurs les tractations battent leur plein. TOM HALLER

importants. L'enthousiasme de la presse, mais aussi des sponsors et du public en prend un coup. Au bout du Léman, l'Orchestre de chambre de Genève (OCG) vient de traverser une période houleuse, marquée par deux mandats de courte durée: en 2008, le jeune et brillant Patrick Lange reprenait les rênes de l'ensemble pour les relâcher un an plus tard. Un départ prématuré dû notamment à un engagement plus prestigieux à la Komische Oper de Berlin. Quant à son successeur David Greilsammer, son contrat de trois ans n'a pas été reconduit tant le climat s'était gâté. «L'image de l'OCG a été mise à mal. En plus des tensions internes, il y a eu des doutes quant aux capacités artistiques de l'orchestre et à sa gestion des finances», regrette Andrew Ferguson, appelé à redresser la barre à l'administration de l'OCG en 2012.



**«Un chef personifie l'orchestre, c'est un pôle de stabilité»**

BENOÎT BRAESCU

Les esprits se sont finalement calmés depuis les débuts d'Arie van Beek en septembre dernier. Les musiciens ont retrouvé toute leur motivation et la fréquentation est remontée de 25%. Cette bonne entente ne relève pas du hasard, puisque le chef néerlandais avait régulièrement dirigé l'OCG par le passé. Andrew Ferguson apprécie ce rapprochement progressif: «Dans ce genre de situation, il ne faut pas se laisser aveugler par un coup de foudre sans lendemain. C'est une histoire d'amour qu'on veut!»

Or les belles romances s'achèvent parfois plus vite que prévu. Toujours à

Genève, l'Orchestre de la Suisse romande (OSR) se voit contraint de relancer les dés après seulement trois saisons sous la direction de Neeme Järvi. Agé de 76 ans, le grand chef estonien, engagé notamment pour sa notoriété et sa longue expérience, quittera son poste en été 2015. Afin de tester les papables, l'orchestre mise à son tour sur l'invitation de plusieurs chefs pour être fixé sur ses affinités avec l'un d'entre eux.

A l'OCL, cette démarche porte ses fruits, assure le violoncelliste solo Joël Marosi: «C'est la meilleure manière de connaître les jeunes chefs prometteurs du moment.» Revers de la médaille: vu la variété des projets, la conception globale de la saison est plus éclatée. «Seul un directeur artistique permanent aura l'autorité pour définir un thème fort ou se lancer dans un cycle comme Christian Zacharias l'avait fait avec les *Symphonies* et les *Concertos* de Brahms», remarque le musicien. Reste qu'une année sans chef attitré peut renforcer la cohésion au sein d'un orchestre et donner un sentiment de liberté. «Ce sera une période d'oxygénation bienvenue avant le nouveau départ», estime aussi Henk Swinnen, directeur général de l'OSR.

### Un pari sur l'avenir

Un avis qui n'est pas forcément partagé à l'autre bout du pays. La question de la succession s'est également posée à Zurich. Mais là, c'est un enchaînement direct qu'on a voulu et obtenu. L'Orchestre de la Tonhalle parie sur un avenir avec le jeune maestro français Lionel Bringuier, qui reprendra cet été le flambeau vaillamment tenu par David Zin-

man depuis 1995. Applaudi à l'unanimité, son sacre avait été précédé par l'incertitude des recherches et tractations. «Au début des années 1990, l'orchestre avait connu un flottement de cinq ans sans chef attitré. Un mauvais souvenir encore très présent dans les mémoires. On tenait à éviter à tout prix de revivre un tel scénario», indique le patron de la Tonhalle Elmar Weingarten. L'intendant au long cours dit n'avoir «jamais connu de passage de témoin aussi heureux et raisonnable» qu'avec Lionel Bringuier. A défaut d'être au zénith de sa célébrité, ce dernier est tout le contraire d'un prêtre blasé et sans ambition, et c'est de bon augure pour consolider le niveau atteint sous la houlette de David Zinman.

Ravie de l'appétit de ce jeune loup, la phalange zurichoise veut croquer l'avenir à pleines dents. Mais l'intéressé ne risque-t-il pas de vouloir prendre un jour le large et donner autre élan à sa carrière internationale? La durée de son mandat est difficile à prédire, prévient Elmar Weingarten: «Friedrich Hegar, notre premier chef, a commencé à l'âge de 27 ans pour rester à la tête de l'orchestre durant 40 ans. Son successeur Volkmar Andrae était âgé de 27 ans et a quitté l'orchestre après 43 ans de services. Lionel Bringuier a lui aussi 27 ans, mais il ne restera pas 40 ans.» C'est qu'aujourd'hui, la roue tourne plus vite qu'au siècle dernier. Tout l'art consiste à éviter qu'elle tourne trop vite. I

### Un héritage à faire perdurer

**Même si un changement** à la barre d'un navire est une parfaite occasion pour redéfinir le cap, un capitaine ne part pas sans laisser de traces. «On ne reprend pas un orchestre ex nihilo. Le prochain titulaire va bénéficier de toute la bonne tradition qui a été mise en place avant lui. Ces acquis ne disparaissent pas du jour au lendemain», assure Benoît Braescu, directeur exécutif de l'Orchestre de chambre de Lausanne.

**Cette identité** sonore propre à un chef est plus marquée encore à l'Ensemble vocal de Lausanne (EVL), lui aussi en proie à des soucis de relève.

Créé en 1961 par Michel Corboz, le chœur n'a jamais connu d'autre chef, à l'exception de la récente aventure avec Guillaume Tourniaire. Pourtant longuement préparée, cette tentative de transition a tourné court après trois ans et a vu le chef fondateur revenir à son poste. Emmanuel Dayer, l'administrateur de l'EVL, sait qu'il sera difficile de dissocier deux noms si intimement liés. «Des portes vont se fermer, mais d'autres peuvent s'ouvrir», affirme-t-il. Sa mission: tenter des expériences avec différents chefs invités tout en faisant perdurer le précieux héritage de Michel Corboz. BI